

## SICARD (PIERRE)

Aix 1881.

Le *Bulletin administratif* de juin dernier a publié la notice nécrologique consacrée, par la Commission régionale de Béthune, à la mémoire de notre regretté camarade Sicard (Pierre), Aix 1881, décédé à Lens, ainsi que le discours prononcé à la gare, par M. C. Guichard (Aix 1864), président de cette Commission régionale.

La dépouille mortelle fut transportée à Toulon, où eurent lieu les obsèques; tous les Anciens Élèves de la localité furent prévenus, et, le 14 juin, à 5 heures du soir, une nombreuse délégation se trouvait à la gare de Paris-Lyon-Méditerranée, pour rendre les derniers devoirs à notre regretté Camarade.

De nombreuses couronnes garnissaient le char funèbre; parmi elles, on remarquait celle de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Les cordons du poêle étaient tenus par les camarades Boursset (Aix 1865), adjoint au maire de Toulon; Bouché (Aix 1868), président du tribunal de commerce de Toulon; Bonhomme (Aix 1881), mécanicien principal de 1<sup>re</sup> classe de la Marine; Mouton (Aix 1883), conducteur principal des travaux municipaux.

Au cimetière, le camarade et dévoué président Bouché a, en termes émus, retracé la vie de labeur opiniâtre et de probité de notre regretté Sicard.

### DISCOURS DE M. E. BOUCHÉ (Aix 1868)

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE TOULON.

MESDAMES, MESSIEURS,  
MES CHERS CAMARADES,

Voici encore l'un de nous terrassé par la mort. Elle semble se complaire à parfaire sa sinistre moisson, en choisissant dans nos rangs les meilleurs, les plus méritants, et cela, au moment même où ils vont recueillir le juste fruit de leurs efforts, de leurs mérites.

Notre excellent et encore jeune camarade Sicard (Pierre), s'est senti frappé en pleine vitalité, au moment où, après de nombreuses années de labeur, de luttes opiniâtres, il commençait enfin à bénéficier d'une situation répondant à sa valeur certaine et mise désormais hors de discussion. Sa vie, celle de tous nos Camarades qui se vouent aux travaux industriels, est de celles qui pourraient être données en exemple aux jeunes Français qui, au sortir de ces pépinières que sont les diverses écoles de la nation, devraient, non pas viser les situations ou fonctions officielles, mais au contraire, faire fonds sur leur seul courage, leur valeur intrinsèque, leur esprit d'ordre, leur ardeur au travail. Ces vertus, j'ai le droit de le proclamer ici, si elles ne sont pas l'apanage exclusif des Gadzarts, sont largement pratiquées par nos Camarades qui les puisèrent dans nos chères Écoles.

C'est ainsi que sont légion ceux parmi nos Camarades, qui, tous partis modestement de l'atelier ou du bureau d'études, surent s'élever vers les sommets et se faire des noms, des réputations, des firmes glorieuses parmi le monde, en portant haut et ferme l'étendard du génie industriel de notre race.

La mort, ai-je dit, a barré la route à celui dont nous déplorons la perte aujourd'hui! Nous l'avons vu, payant son tribut au pays dès sa sortie de notre bonne École d'Aix, en 1884, servant la marine nationale comme élève-mécanicien; nous le suivons ensuite à Rouen, où il s'occupe de constructions navales, puis à Watten jusqu'en 1893, époque de son union avec celle qui le pleure aujourd'hui.

En 1893, nous le retrouvons chef d'entretien du matériel des importantes usines d'Aubrives-Villerupt, puis aux houillères de Vicoignes, à Liancourt, où il collabore à la construction de machines routières, et enfin, en 1907, le voici directeur des ateliers et fonderies Blanchet, à Lens, où sa direction éclairée commençait à produire les résultats décisifs qu'en espéraient ceux qui lui avaient justement fait confiance.

Notre regretté Camarade nous était doublement cher, non seulement par ses mérites même, mais encore par ses attaches nombreuses parmi nous, les Anciens Élèves des Arts et Métiers. Que son frère et ses beaux-frères, nos excellents camarades et estimés amis Charles Sicard, Funeau et Gabert, reçoivent ici l'expression de nos plus vifs regrets.

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, au nom du Groupe régional toulonnais, j'ai le doux et pénible devoir de saluer une dernière fois celui qui fut notre Camarade, notre

ami sûr et dévoué, d'apporter à sa compagne aujourd'hui si cruellement éprouvée, à son frère, à ses beaux-frères, à tous les chers siens, l'expression de nos condoléances émues, de notre inaltérable souvenir, de notre profonde et respectueuse sympathie.

Mon cher camarade Pierre Sicard, du fond du cœur, je vous dis adieu !

LA COMMISSION RÉGIONALE.

---